Nihil obstat
Winnipegensis, 10 Augusti 1939.
J. O. PLOURDE, O.M.I., Censor librorum

IMPRIMATUR
Winnipegensis, 10 Augusti 1939.
✠ A. A. Arch., Winnipegensis.

Réimprimé par les soins des Révérends Pères Oblats de la province religieuse dite du Manitoba, dans les ateliers de leur imprimerie
CANADIAN PUBLISHERS LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg.

Préface

Les Révérends Pères Oblats de la province religieuse du Manitoba, sous l'inspiration du R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., directeur de la "Canadian Publishers Ltd.", ont entrepris à leurs propres frais de réimprimer le "Katolik Enamiad O Nanagatawendamowinan" de Mgr Baraga. Ce livre, écrit dans un langage très simple, explique clairement, d'une manière facile à comprendre, les principales vérités de la religion catholique. Il est apte à rendre un grand service aux jeunes missionnaires d'abord, pour apprendre eux-mêmes la langue et pour faire des instructions pratiques aux fidèles, dans les premières années de leur ministère.

Ce livre de Mgr Baraga est compris partout, il suffit d'y faire quelques petites corrections. Un jour, alors que j'étais à la mission de Couchiching, près de Fort Frances, le R. P. Servule Dozois, premier assistant du Supérieur Général, vint visiter cette mission. A la grand'messe du dimanche à laquelle le Père Dozois assis-

ta, je fis le sermon en Sauteux. Après la messe, il me demanda où j'avais pris ce sermon. Je lui répondis: "Dans le Katolik Enamiad" de Mgr Baraga. "Eh bien!" disait-il, "j'ai compris chaque mot." Et il ajouta: "C'est un livre excellent, que tous les jeunes missionnaires devraient avoir; ce livre est compris partout. Quand j'étais missionnaire à Mattawa, j'en lisais moi-même le texte à mes Indiens, et ils le comprenaient très bien."

J'ai été, moi aussi, missionnaire dans les trois provinces de l'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan. Je me suis servi partout de Mgr Baraga, et j'ai été compris partout. Les jeunes missionnaires pourront tirer grand profit de ce livre dans les premières années de leur ministère. Quand ils sauront mieux la langue, ils pourront prendre des livres plus difficiles comme les "Evangiles en Sauteux de tous les dimanches", par le R. P. Camper, et le livre du Père Lacombe traduit en Sauteux par M. Alexandre de Laronde, de St-Laurent.

M. KALMES, O.M.I.

Monseigneur Baraga
NOTICE BIOGRAPHIQUE

(1797-1898)

Au moment où l'on parle de porter à Rome la cause si admirable de Mgr Frédéric Baraga qui, pendant sa vie, s'était donné complètement à l'évangélisation des Peaux-Rouges, alors qu'il eut pu occuper dans le monde une position très avantageuse, il est juste et convenable avant de réimprimer son livre fameux intitulé "Katolik Enamiad o Namagatawendamowinam" de retracer ici brièvement les traits saillants de sa carrière apostolique si sainte, si active et si exemplaire.

Frédéric Baraga est né en 1797, de parents nobles, dans la partie slovène de l'Autriche, non loin de l'Italie. A dixneuf ans il étudia le droit à l'Université de Vienne. Son directeur de conscience, saint Clément-Marie Hofbauer, l'orienta vers le sacerdoce; et au lieu de s'inscrire au barreau, le jeune Baraga entra au séminaire de Laibrach où il reçut la prêtrise en 1823.

En ces temps-là, des flots d'émigrants catholiques partaient de l'Europe centrale pour aller exploiter les forêts, les terres et les mines des Etats-Unis. Le jeune abbé Baraga s'offrit à Mgr Fenwich, de Cincinnati, pour suppléer au manque de prêtres, qui devaient prendre charge des âmes de ces nombreux imigrants. L'abbé Baraga savait déjà cinq langues: le slovène, l'allemand, le français, l'italien et le latin. Il pouvait presque s'adresser à

chaque nationalité dans sa propre langue. Il était assez riche pour se supporter lui-même. Muni de recommandations très flatteuses de son évêque, il vint à Cincinnati, le 18 janvier 1831.

On l'emploie d'abord au ministère de ville, mais lui désire la vie de missionnaire. Au grand étonnement de son évêque, il apprend la langue des Indiens . . . et se met tout de suite à évangéliser les païens Peaux-Rouges. Il fait d'éclatantes et nombreuses conversions; son évêque l'installe comme curé à l'Arbre Croche (aujourd'hui Harbor Springs).

L'abbé Dejean avait catéchisé, baptisé beaucoup d'adultes et d'enfants dans ce pays; puis il était retourné en France, laissant à M. l'abbé Baraga la tâche de garder le flambeau de la foi. L'abbé Baraga devint ainsi le lien mitoyen, l'annneau d'or pur, qui devait relier les derniers Pères français aux missionnaires modernes. S'il y a aujourd'hui cent vingt diocèses aux Etats-Unis, au lieu d'une dizaine en 1830, on se doute bien que cette multiplication ne s'est pas faite toute seule. Il a fallu des organisateurs, des bergers pour grouper et instruire ces peuplades éparses; parmi ces chefs, Mgr Baraga devint sans doute un des plus actifs tel des plus méritants.

Il usa ses forces au secteur le plus ingrat de l'Eglise américaine. C'est-à-dire dans le Michigan, le Wisconsin, le Minnesota et le sud de l'Ontario, où vivaient éparpillés: Peaux-Rouges, métis, canadiens, an-

glais, Irlandais et belges, catholiques et protestants, dans une variété de langues, de goûts et de vices à décourager le plus courageux.

L'oeuvre de Mgr Baraga tient du miracle. Une fois installé à Harbor Springs, il ne ménage plus ses forces. Au commencement il eut recours à un interprète pour s'adresser aux Indiens, à un "Ottawa" pur qui parlait très bien l'algonquin et le français. Ses résultats furent extraordinaires et l'abbé Baraga devint tout de suite "curé voyageur". Il saute d'un poste converti à un autre à convertir. Il apprend le dialecte algonquin ojibwé; il pénètre si bien le génie de cette dernière langue qu'il en compose une grammaire, un dictionnaire, un livre de sermons. Il connaît maintenant huit langues. Un Malgache dira plus tard de lui: "Notre évêque, c'est le huitième don du Saint-Esprit."

Quand "l'Arbre Croche" et ses environs sont évangélisés, l'apôtre fonde à deux cents milles au sud la mission de la Grande Rivière (Grand Rapids) où se trouvaient des Canadiens, des métis et des sauvages.

Ici en deux ans et quatre mois il instruira et baptisera cinq cent quarante-sept âmes. Il laissa à un Père Rédemptoriste la desserte de l'Arbre Croche pour aller ouvrir un autre centre à convertir. Il se nommera maintenant le défricheur; quand le démarrage est fini et que tout marche bein, il va ailleurs. De temps en

temps seulement, il viendra faire un tour dans ses anciennes missions.

A la "Grande Rivière" il est obligé de bâtir une école et une chapelle. Il doit aller, par des chemins affreux chercher à Détroit, des charpentiers et payer les hommes, les matériaux et le transport. Les trafiquants de pelleteries et d'eau-de-vie lui font la guerre et détestent l'arrivée du prêtre dans ces districts. Les débauches de boisson avec les rixes et ignominies qui en découlent rendent l'abbé Baraga malade. Les trafiquants blancs en veulent à sa vie. D'autres moins courageux que M. l'abbé Baraga se seraient découragés à la tâche; lui tint bon.

Remplacé à la "Grande Rivière" par un prêtre hongrois, il hiverne à Détroit, prodiguant son ministère en trois langues. Mais il se sent comme un poisson hors de l'eau; il veut vouer le reste de sa vie aux missions Indiennes . . . L'évêque lui donne alors comme champ apostolique toute la rive sud du lac Supérieur. Il voudrait avoir des ailes pour voler par-dessus les glaces. Le 8 juin il gagne la "Pointe" à 740 milles de Détroit En route il revoit ses fidèles de "l'Arbre Croche" qui veulent le garder, mais il leur dit: "Je me dois aux âmes qui ne connaissent pas encore Dieu."

A la "Pointe", il est reçu avec grande joie. Ici le terrain était déjà préparé; on avait entendu parler de lui; on avait eu de ses livres. Après son arrivée à la "Pointe", tous les dimanches, il baptisa

un nombre considérable de catéchumènes.

Après la "Pointe", on le demanda au Fond-du-Lac. Comme il approchait de cette dernière place, tous les païens se mirent à genoux pour recevoir sa bénédiction. Pierre Côté, un traiteur blanc, avait instruit ces gens en se servant d'un des livres de M. Baraga. Pendant des nuits entières, ils avaient chanté ensemble les hymnes contenus dans ce livre et beaucoup de ces gens savaient dire leurs prières en ojibwé. En un mois, l'abbé Baraga baptisa une centaine de ces catéchumènes.

A "l'Anse", Pierre Crebassa, un sorelois, avait également préparé les voies à M. Baraga. Dans toutes ses visites à Fond-du-Lac et à l'Anse, le missionnaire se retirait chez ces deux traiteurs et les traita en amis.

L'hiver étant moins favorable aux voyages, il se mit à écrire pour solliciter des aumônes, et composa ses livres ojibwés. En 1852, il composa son dictionnaire: Ojibwé-français. C'est par pure charité envers les futurs missionnaires qu'il écrivit tous ces volumes en "ojibwé". Il est d'une importance capitale que le missionnaire puisse causer lui-même avec les Indiens, plutôt que de servir d'un interprète, dit-il.

En 1852, les Pères du Concile de Baltimore proposent l'érection en vicariat apostolique du Haut Michigan et Mgr Baraga, nommé évêque par Pie IX, est consacré à Cincinnati. Sa première lettre pastorale

est écrite en ojibwé, avec la traduction française à côté.

Pour organiser un diocèse, il faut des prêtres et des ressources. Mgr Baraga part aussitôt pour les vieux pays et recrute six prêtres, six séminaristes, une quantité immense de cadeaux religieux et de l'argent.

Maintenant sa grande activité apostolique se déploie un peu partout; il confirme, convertit, fonde de nouvelles missions, bâtit des églises et des écoles. Il court dans tous les sens, vient jusqu'à Fort William, visite les résidences des Jésuites, etc. Sa résidence est au Sault-Sainte-Marie Américain, dont il est aussi le curé, avec le Père Menet, jésuite, comme assistant.

Il a maintenant à partager les peines de tout le monde. Parfois il regrette son ancienne charge de simple coureur des âmes.

Il aime mieux faire le catéchisme que de s'occuper de la haute administration; les agents des affaires indiennes le dégoûtent. L'âge commence à se faire sentir. Ses courses innombrables à travers les missions indiennes, visitant sans cesse le Michigan, le Wisconsin et le Minnesota, prêchant partout en trois langues à cause des blancs qui arrivent . . . obligé de se trouver toujours des prêtres et des ressources; tout ce travail immense commence à épuiser son corps surmené. A force de se faire tout à tous, Indien avec les Indiens, son visage lui-même prend les traits ojibwés. Au commencement de sa carrière apostoli-

que les traits de sa figure étaient les traits d'un noble; à la fin de son apostolat ses traits ressemblent aux traits d'un vieillard ojibwé.

En 1861, le Sault-Sainte-Marie est devenu siège d'évêché et en 1865, Mgr Baraga, pour plus de facilité de communication, obtient son transfert à Marquette, où il bâtit sa cathédrale. Sa vie féconde, harassante, continue jusqu'à ce qu'un attaque d'apoplexie le terrasse en plein concile de Baltimore, le 7 octobre 1866. Aussitôt il demande un coadjuteur; en 15 mois d'inaction souffrante, il fait son purgatoire sur la terre et meurt le 19 janvier 1868, à soixante-dix ans, après trente-sept années de vie apostolique.

Rappelons, en finissant cette courte notice biographique, que Mgr Baraga choisissait toujours les Canadiens français comme guides-interprètes et logeurs. Ces apôtres laïcs sans le savoir, furent le trait d'union entre les tribus païennes et les paroisses des blancs, aux Etats-Unis.

M. KALMES, O.M.I.

N.B.—Ceci est un résumé de la notice biographique faite par le R. P. Alexandre Dugré, S.J.